

Depuis une vingtaine d'années, il est devenu courant dans les élevages d'intervenir autour du poulain nouveau-né. Cela va de l'imprégnation pure et dure du Dr Robert Miller à une assistance devenue routinière pour s'assurer que le poulain prend bien le premier lait maternel, appelé colostrum.

Est-ce que ces interférences humaines ont des effets négatifs ? La chercheuse Severine Henry a étudié ces deux formes d'interventions et a exposé les conclusions de ses recherches lors des 36^e Journées de la recherche équine le 4 mars dernier à Paris. Mais penchons-nous tout d'abord sur ce qui se passe dans des conditions naturelles.

L'imprégnation, le test

Sans présence humaine, la jument, comme beaucoup d'autres mammifères et ongulés, s'isole de son groupe lorsqu'elle sent qu'elle va mettre bas. Cet isolement social serait favorable à la mise en place du lien mère/jeune.

Un attachement qui se développe rapidement chez les équidés puisque la jument s'oriente vite vers les membranes fœtales puis vers son nouveau-né pour un premier contact souvent naso-nasal. Elle le lèche activement sur l'ensemble du corps pour un temps souvent limité à 30 minutes post-partum. Ce léchage jouerait un grand rôle dans l'établissement du lien au même titre que les premières tétées. Alors pourquoi intervenir ?

Au cours de l'été 1959, jeune vétérinaire, Robert Miller, comme il le raconte dans ses différents ouvrages, observe que les poulains qu'il avait été obligé de manipuler à la naissance (en raison de complications obstétriques) s'avèrent avoir des comportements différents de ceux qui n'avaient pas été manipulés lorsqu'il les revoyait, que ce soit le lendemain, deux jours après ou plusieurs mois plus tard. Selon lui, ils étaient moins craintifs, plus dociles et plus malléables.

En 1960, il décide de renouveler l'expérience avec l'une de ses propres pouliches quarter horse. Dès le lendemain, il aurait pu s'écrier « eurêka » car, selon ses dires, il sentait qu'il venait de faire une découverte : « la pouliche était amicale avec l'homme et n'avait pas peur ». Grand admirateur de l'éthologue Konrad Lorenz et de son travail sur les oies cendrées (l'image de l'Allemand charismatique suivi de ses nichées d'oies à fait le tour du monde), il appelle ce procédé « imprégnation comportementale ». Pour Miller, la naissance correspondrait à une période sensible pour le poulain au cours de laquelle il pourrait former des liens durables avec les personnes qui l'entourent et serait capable d'apprendre et retenir à très long terme les informations qu'il reçoit.

Au début, il se concentre sur la « désensibilisation » par une manipulation de toutes les parties de son corps et le contact avec des objets effrayants : spray, tondeuse, sonde gastrique... selon la technique du « flooding » ou « inondation ».

Puis il ajoute des techniques de sensibilisation

pour contrôler le poulain et le faire bouger dans n'importe quelle direction : « Je découvre qu'en moins d'une minute, je pouvais enseigner au poulain à avancer, à reculer, à se déplacer latéralement et à céder de l'avant-main et de l'arrière-main ». Son but est de produire un cheval calme et sûr.

Assuré des résultats, il commercialise cette méthode en 1984 sous forme de livres et de vidéos dans lesquels il préconise d'intervenir juste après la naissance et avant même la première tétée.

Retraité depuis 1988, il n'en reste pas moins passionné de chevaux et grand défenseur des « chuchoteurs » de par le monde. Il est auteur du remarquable *Révolution dans l'équitation* paru chez Actes Sud en 2008, où il revient de nombreuses fois sur cette imprégnation qui lui semble bien mal comprise, et affirme que sa méthode est pleine de succès avec les équidés mais aussi les lamas, girafes, cerfs, éléphants et bien évidemment zèbres. Et il est vrai que les vidéos qu'il avait diffusées lors des premières journées éthologiques du haras de La Cense étaient tout à fait remarquables.

Premiers bémols

La scientifique Marthe Kiley-Worthington, qui était présente ce jour-là, s'est manifestée comme l'une des premières à s'offusquer de ces procédés jugés trop invasifs : sonde gastrique, doigt introduit dans tous les orifices. Et il faut ajouter, selon les dires même de Miller, que le poulain est maintenu au sol et que chaque stimulation doit être répétée entre 30 et 100 fois jusqu'à la disparition de toute résistance : « L'essentiel est de prolonger le stimulus jusqu'à complète habituation. Si nous arrêtons trop tôt, alors que le poulain pense toujours s'échapper, nous fixerions le réflexe de fuite ». Mais ainsi, toujours selon le bon Dr Miller, ces manipulations seraient « marquées » de façon indélébile dans la mémoire du poulain.

Pour tous les scientifiques qui ont travaillé sur cet épineux sujet, Miller se trompe en premier lieu sur l'appellation de sa méthode et tous s'accordent à dire qu'il ne s'agit pas d'empreinte au sens propre du terme. Et en tout cas, l'empreinte telle qu'elle a été définie par Konrad Lorenz n'est pas liée à un blocage au sol et il n'y est jamais question de désensibilisation. Mais cela a-t-il un réel effet bénéfique à long terme ?

Miller en questions

Pour le savoir, Severine Henry a mené une expérience sur deux sites avec deux lots constitués. Pour l'un, la méthode a été reproduite selon le protocole du Dr Miller ; pour l'autre, les poulains n'ont subi aucune manipulation en dehors de premiers soins rapides comme la désinfection du cordon ombilical. Bonne nouvelle, comme le décrit le Dr Miller, aucun rejet du poulain par la mère ne s'est produit à la fin de la manipulation mais, contrairement à ce qu'il décrit, les poulains manipulés ont manifesté une grande résis-



La méthode Miller, longtemps reconnue, est aujourd'hui controversée.



La chercheuse Severine Henry a étudié sa méthode face aux conditions naturelles.



La méthode Miller consiste à manipuler le poulain dès ses premières heures.

Le poulain est nidifuge

Un animal nidifuge est un animal qui quitte très vite le nid après la naissance. Le poulain est de ceux-là : petit, mais entièrement développé dès sa naissance. Au plan neurologique, il est mature et tous ses sens sont déjà opérationnels, contrairement à la progéniture de la plupart des prédateurs. Selon Miller, la raison de ce développement hâtif des espèces proies est évidente : « Pour rester en vie, le jeune doit être le plus vite possible capable de reconnaître et de suivre sa mère ». De plus, le poulain acquiert rapidement un certain nombre de comportements : il est capable de marcher, trotter, interagir avec sa mère, la suivre et bien sûr la téter et ce, en deux heures !



Severine Henry a étudié deux groupes de poulains : un soumis à la méthode Miller, l'autre laissé en conditions naturelles.

PHOTO FLAVIEN BONANNI

« En 1959, Robert Miller observe que les poulains qu'il avait manipulés :

tance. Le temps de la procédure (un peu plus d'une heure) a retardé de ce même laps de temps nombre de comportements comme la station debout, le réflexe de succion, le suivi de la mère...

Pire, les poulains ont aussi présenté des perturbations comme une respiration rapide, des tremblements (cinq poulains sur neuf) et des comportements perturbés de tétées (essais sur les antérieurs ou le nez de leur mère, sur l'environnement) jamais observés dans le groupe témoin.

À plus long terme, les poulains imprégnés se sont caractérisés par une plus grande proximité avec leur mère. Ils passaient deux fois

plus de temps à une distance de moins d'un mètre d'elle par rapport aux poulains « témoins » et ils faisaient de nombreuses tétées non nutritives, signes d'un besoin accru de réconfort. De ce fait, ils se sont orientés plus tardivement vers une alimentation solide comme le foin ou les granulés. La jeune chercheuse a aussi observé qu'ils préféraient avoir des interactions sociales avec leurs mères plutôt qu'avec les autres jeunes de leur âge.

Le jour du sevrage, réalisé de manière brutale à l'âge de sept mois, les poulains « témoins » ont manifesté des réactions de stress habituelles (vocalisations et locomotions accrues) mais ceux imprégnés ont réagi encore plus fort,

avec des cris de détresse durant plusieurs jours et de nombreuses tentatives de tétées dirigées vers les autres jeunes, suggérant une frustration élevée.

À l'âge de douze mois, les poulains imprégnés montraient toujours peu de comportement affiliatifs tels que le grooming mais, au contraire, étaient un peu plus agressifs que les autres.

Nous sommes donc loin des poulains calmes décrits par Miller. Autres découvertes, ils réagissaient comme les poulains non imprégnés à la première pose d'un licol, mais aussi à la tondeuse ou au spray ! Et ils semblent avoir gardé une méfiance vis-à-vis de l'homme, car seuls 33 % d'entre eux sont venus au contact de l'humain contre 90 % dans le lot des témoins. La méthode Miller ne pouvait pas avoir pire controverse.



Les poulains ayant reçu la méthode Miller s'avèrent souvent plus craintifs et moins proches de l'homme.

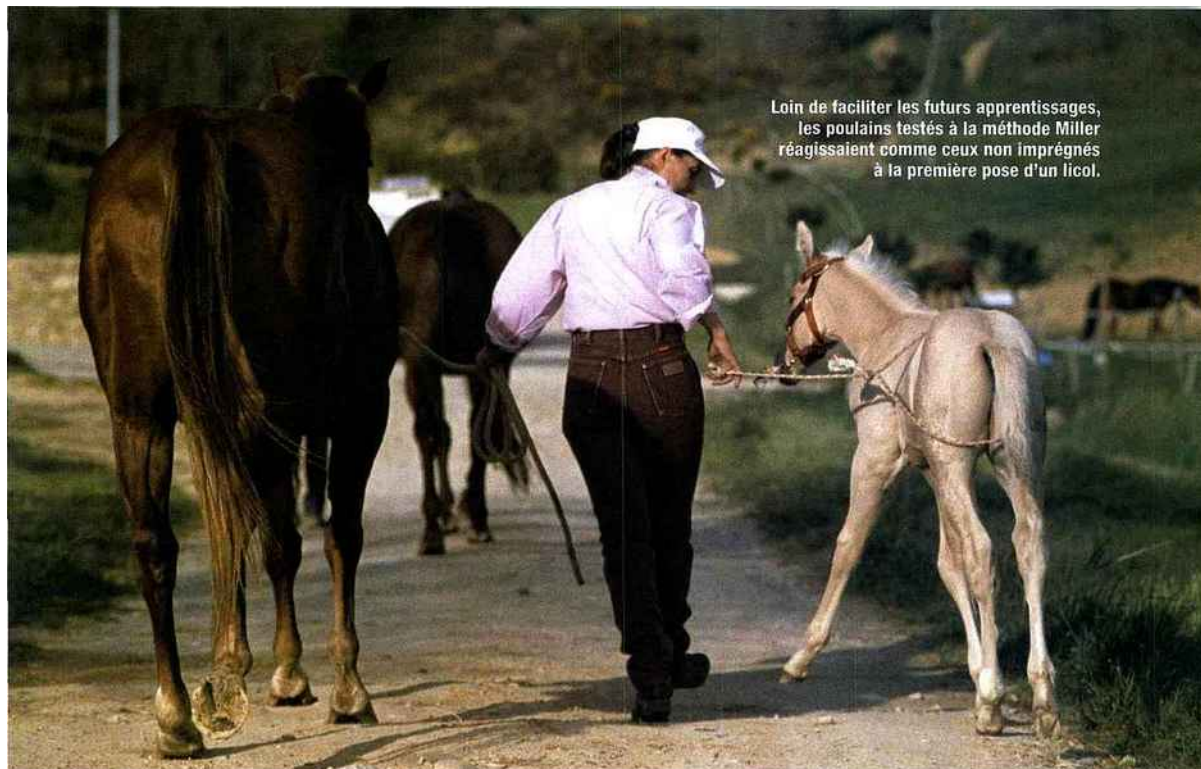
La routine en question

Pour autant, les autres gestes routiniers autour du poulain sont-ils aussi anodins qu'ils en ont l'air ?

Cette fois encore, deux sites avec deux lots constitués : un lot témoin où l'homme intervenait classiquement deux heures après la naissance si le poulain n'avait toujours pas tété, et l'autre où l'homme intervenait systématiquement 30 minutes après la naissance.

Si, dans le lot témoin, les poulains ont tété spontanément leur mère, dans les groupes expérimentaux, l'intervention humaine lors de la première tétée a provoqué une agitation de la mère tandis que les poulains amenés précocement ont eu du mal à prendre la mamelle.

À plus long terme, même constat que pour l'étude précédente : les poulains amenés restaient beaucoup plus souvent près de leur



Loin de faciliter les futurs apprentissages, les poulains testés à la méthode Miller réagissaient comme ceux non imprégnés à la première pose d'un licol.

La naissance étaient moins craintifs, plus dociles et plus malléables

mère et jouaient deux fois moins que les autres jeunes. Eux aussi ont été plus réticents à approcher l'homme ou à se laisser approcher et manipuler.

Comme pour la méthode Miller, cette pratique de « première tétée », souvent devenue une routine, n'est pas sans conséquence. Cette nouvelle étude démontre que l'une et l'autre ont des effets à court mais aussi à plus long terme. Les poulains développent un comportement d'attachement excessif à leur mère et, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas le reflet d'un meilleur lien. Au contraire, il pourrait être propice au développement ultérieur d'une émotion plus forte. En 1996, l'équipe de Martine Hauseberger avait montré que des poulains qui s'éloignent rarement de leur mère à l'âge de 10-12 semaines correspondaient à des chevaux plus craintifs face à des objets inconnus lorsqu'ils étaient âgés de trois ans.

Pire, il semble que ces poulains manipulés précocement gardent une mémoire négative de ces premières interactions avec l'homme puisqu'ils restent plus réticents à aller à son contact que des poulains non manipulés.

Contre toute attente, ces études montrent que le lien mère/jeune doit se faire autant que possible en laissant le poulain être l'acteur de la relation à sa mère. Et, en l'absence de risque majeur, ces manipulations sont souvent inutiles puisque les poulains nés de jument correctement vaccinées n'ont pas besoin de primovaccination avant l'âge de six mois puisqu'ils sont protégés par les immunoglobulines contenues dans le lait maternel.

La conclusion de Robert Miller lui-même étant : « il vaut mieux ne pas toucher le poulain que mal le faire ». ■

L'avis du pro

► **Mario Tétréault**, propriétaire d'Harmony du Centaure, petit élevage de chevaux trakehners situé à Mirabel, au nord de Montréal (Canada), dont le site Internet regorge de propos éthologiques

« L'imprégnation hâtive va à l'encontre de l'éthologie équine »



Cheval Pratique : Vous semblez vous aussi plutôt critique vis-à-vis de la méthode Miller, pourquoi ?

Mario Tétréault : La première fois que j'ai entendu parler de la méthode Miller, cela m'a profondément dérangé.

Cette approche ne respecte pas le besoin d'intimité de la mère. Elle est mise de côté pour permettre à l'humain de faire des manipulations plutôt « invasives » sur le poulain.

Ce comportement est associé à la pensée directe du prédateur que nous sommes et est en contradiction avec l'approche latérale que nous devrions avoir envers le poulain. De plus, l'imprégnation hâtive va à l'encontre de l'éthologie équine, car elle interfère dans le processus naturel d'imprégnation entre la mère et son poulain. Le poulain est très vulnérable et sa mère doit le protéger.

Sa réaction première est de ne pas laisser approcher les autres membres du troupeau, contrairement à nous, les humains, qui aimons faire prendre nos bébés par nos proches très tôt après la naissance. Je ne vois pas de parallèle avec les chevaux. Est-ce notre différence prédateur/prole ? C'est probablement une bonne partie de la réponse.

C. P. : Selon vous, si nous avons une bonne relation avec la mère, elle nous laissera approcher son poulain après quelques jours, sans stress. Pouvez-vous nous en dire plus ?

M. T. : Une bonne relation avec la mère veut dire qu'elle nous perçoit comme le membre alpha du troupeau, c'est-à-dire celui qui apporte la sécurité, qui se charge d'établir des « règles » pour qu'il y ait une certaine harmonie dans le troupeau. Pour moi, une bonne relation signifie qu'il n'y a aucun doute dans l'esprit de la mère que l'on est ce membre alpha. Moi, j'assiste et, au besoin, j'aide la jument dans son poulainage. La première chose que je fais en entrant dans son box, est d'aller la calmer et de lui faire comprendre qu'elle sera plus en sécurité avec moi. Ainsi, elle me donne très rapidement son accord pour que je touche le poulain. Je m'avance graduellement vers le poulain et, lorsque je sens que la mère est d'accord, je peux le toucher.

www.harmonyducentaure.com